

Citation style

Demont, Vincent: review of: Hans-Jürgen Gerhard / Alexander Engel, Preisgeschichte der vorindustriellen Zeit. Ein Kompendium auf Basis ausgewählter Hamburger Materialien, Stuttgart: Steiner, 2006, in: *Annales*, 2011, 3.1 - Économies préindustrielles, p. 851-852, DOI: 10.15463/rec.1189735932, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2011-3-page-841.htm>



Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

**Hans-Jürgen Gerhard
et Alexander Engel**

Preisgeschichte der vorindustriellen Zeit.

Ein Kompendium auf Basis ausgewählter

Hamburger Materialien

Stuttgart, Steiner, 2006, 358 p.

Le présent ouvrage résiste à la prise en main. Ses différentes parties – une introduction historiographique et méthodologique à portée générale, puis la présentation et la publication de séries précises, inscrites dans une large époque moderne (1443-1821) saisie par un prisme hambourgeois – ont bien comme objet commun l’histoire des prix, mais ne semblent guère s’ordonner sous une perspective unique. Le livre, « abrégé fondé sur une sélection de matériaux », contraint en fait le lecteur à quitter les sentiers rebattus du manuel pour explorer ceux plus rares du guide de méthode. Notons que celui-ci s’affirme comme le produit d’une école : cosigné d’un chercheur émérite et d’un jeune doctorant¹, produit dans le cadre de l’université de Göttingen – laboratoire de Wilhelm Abel, grand nom de la recherche allemande en histoire des prix –, il achève un projet d’édition évoqué par son prédécesseur, Mortiz Elsas. Il n’en oublie pas pour autant d’être pédagogue, tant l’écriture, claire et précise, parvient à susciter l’intérêt pour des questions qu’un index thématique rend aisément accessibles à la relecture.

L’ouvrage s’ouvre sur un bref aperçu du développement de l’histoire des prix : de l’intérêt pour l’évolution des prix né de l’inflation du XVI^e siècle, aux interrogations sur la mondialisation et les différentiels de compétitivité qui participent aujourd’hui à son renouveau, en passant par l’affirmation de sa dimension pluridisciplinaire *via* la fondation, contemporaine de celle des *Annales*, du Comité scientifique international pour l’histoire des prix, tout concourt à montrer sa place centrale dans le champ de l’histoire économique. Plusieurs des interrogations fondamentales de ce champ particulier – sur la monnaie et son rôle, sur l’intrication ou la segmentation de différents marchés en fonction des produits ou des lieux, sur la nécessaire contextualisation des phénomènes économiques et la difficulté qu’elle crée pour l’éta-

blissement de comparaisons géographiques ou chronologiques – sont donc susceptibles de trouver un large écho. L’exploitation de comptes issus de deux hospices hambourgeois (une ancienne léproserie fondée au XIII^e siècle et un établissement de quarantaine institué par une fraternité religieuse en 1505) permet ensuite d’expliquer la fabrication de séries de prix sur la longue durée et la manière dont, par différents tests statistiques, on peut en éprouver la validité. Mais c’est surtout à la publication d’un large spectre de séries de prix – de produits alimentaires (céréales, végétaux divers, huiles et graisses, bières), d’ustensiles (matériaux de construction, mais aussi tissus et savons), de salaires et de pensions – que les auteurs consacrent le cœur de leur ouvrage.

C’est finalement du détail, davantage que de l’enchaînement des différentes parties de ce travail, que naît le doute. Il suffit ainsi de trois pages pour apprendre que ces séries sont reconstruites sur la base de dépouillements des années 1930, et pour voir affirmer leur sérieux au regard de procédures de vérification dont la méthode n’est qu’incomplètement exposée. Au détour d’une phrase, on apprend encore que les poids et mesures utilisés à Hambourg « sont, pour autant qu’on puisse le dire, restés inchangés avant l’âge industriel » (p. 76) – là où le calcul de prix moyens par quantité de produits, parce qu’il fait intervenir ces poids et mesure, aurait justement requis qu’on y regarde de plus près. Du moins ces imprécisions sont elles explicites, et assumées ; il n’en est malheureusement pas de même des lacunes de la bibliographie. À l’évidence, on ne saurait lui reprocher de n’être pas exhaustive ; mais la manière dont elle est sélective ne manque pas d’étonner. De nombreux travaux allemands d’histoire des prix, ou de métrologie historique – produits en dehors de l’école dont est issu le livre – ne sont pas cités, y compris lorsqu’ils concernent des régions aussi proches de Hambourg que le Schleswig ; l’enquête *Ary Mercatoria, vademecum* logique pour l’exploration des écrits consacrés à l’estimation ou à l’évolution des prix par les marchands de l’époque moderne, est passée sous silence – ce qui ne cadre guère avec la volonté des auteurs d’offrir un guide au maniement de la litté-

rature préscientifique sur ces questions... On ne peut alors se départir ni de l'impression que l'ouvrage, produit d'une école historiographique prestigieuse et dont l'apport n'est guère contestable, cherche d'abord à se positionner par rapport à celle-ci ; et l'on referme ce livre avec le sentiment que ses défauts en réservent l'usage à un public averti, alors même que de grandes qualités de clarté, d'exposition et d'écriture auraient dû le destiner au plus grand nombre.

VINCENT DEMONT

1 - Qui depuis a soutenu et publié sa thèse : Alexander ENGEL, *Farben des Globalisierung. Die Entstehung moderner Märkte für Farbstoffe 1500-1900*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2009.

Simonetta Cavaciocchi (éd.)

La fiscalità nell'economia Europea

secc. XIII-XVIII

Florence, Firenze University Press, 2008, 2 vol., 1 157 p.

La vaste question de la construction des systèmes fiscaux étatiques a fait l'objet d'une semaine d'études de Prato consacrée à la fiscalité et à ses interactions avec les économies européennes entre le XIII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Les communications se partageaient entre trois thématiques : l'évolution comparée des systèmes fiscaux, les politiques fiscales, les effets positifs ou négatifs de la taxation pour les économies des États en question. Sur la toile de fond déjà bien connue du rôle accélérateur des guerres dans le renforcement de la capacité des souverains à imposer leurs sujets et à se doter d'une administration efficiente, des questions fondamentales ont été abordées, qui ont trouvé des réponses ou des hypothèses stimulantes à la lumière de comparaisons intra et extra-européennes. Face à l'exigence universelle de fonds des États, les arbitrages entre impositions directes ou indirectes, la définition du groupe des contribuables, les modalités d'anticipation des recettes, les options retenues pour emprunter, l'émergence des marchés de capitaux ramènent à des interrogations plus générales sur les condi-

tions les plus propices au drainage efficace de l'argent.

La communication de Wantje Fritschy, sur les taxes indirectes et la dette publique dans le monde de l'Islam avant 1800, est exemplaire de la complexité des explications susceptibles d'éclairer les divergences entre un espace musulman caractérisé par la part marginale des taxes indirectes dans les revenus étatiques et l'inexistence d'une dette publique, qui constituaient à l'inverse les piliers majeurs du financement des souverains européens. Le parallèle permet d'écarter les interprétations simples telles que l'interdiction du prêt à intérêt ou encore le concept de taxation illégale en vigueur dans le monde musulman. Il montre qu'en dépit d'un degré d'urbanisation élevé, favorable à la concentration de richesses liquides et aisément mobilisables, les structures institutionnelles et sociopolitiques, la localisation des villes et leur vocation originelle (militaire ou économique) différaient profondément dans le monde musulman où les assemblées représentatives étaient inexistantes, et où les élites n'étaient pas impliquées dans la gestion de la dette comme en Occident.

Les comparaisons entre États européens sont riches d'enseignements elles aussi. Les facteurs qui ont rendu possible le succès de « l'État fiscal » sont réexaminés par Patrick O'Brien pour l'Angleterre des XVII^e et XVIII^e siècles. Les arbitrages entre les modes de taxation, la transition de la rente féodale au système fiscal dans l'Europe centrale du XIII^e au XV^e siècle (Grzegorz Myśliwski), les modalités de transfert et d'adaptation des innovations fiscales à l'empire colonial par le Portugal de la Renaissance (Filipa Ribeiro da Silva), ou encore la mise en place des régimes fiscaux des principautés à forte urbanisation des Pays-Bas méridionaux (Marc Boone) mettent en avant les spécificités de trajectoires fisco-financières fondées sur des opportunités et des ressources variables. La pesée des parts respectives des prélèvements directs et indirects, les conceptions de justice sociale ou l'estimation des ressources taxables qui guidaient les arbitrages des gouvernants ou motivaient les protestations des gouvernés, ont donné lieu à une compréhension circonstanciée des évolutions qui se sont produites à moyen terme (Françoise Bayard, Albert Rigaudière, Claire Billen).